

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 69 (1930)
Heft: 33

Artikel: Les noms de famille et leur origine
Autor: Mogeon, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-223399>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

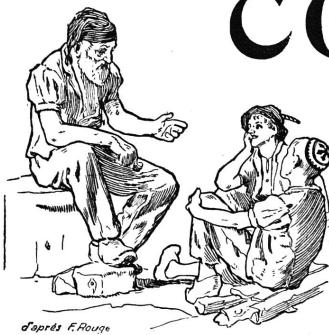
Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎSSANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :

Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
Pré-du-Marché, 7

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNEAbonnement { Suisse, un an Fr. 6., six mois, Fr. 3.50
Étranger, port en sus.

Compte de chèques postaux II. 1160

Annonces { 30 centimes la ligne ou son espace.
Réclames, 50 centimes.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

D'une semaine à l'autre.

A MÉDITER

Améditer, oui, dans notre petit pays où les grands sentiments ont leur place comme partout ailleurs. Plus que partout ailleurs, même, croyons-nous assez volontiers...

De cela, certes ; nous sommes sûrs ; tellement, même, qu'il nous arrive parfois de les laisser sommeiller, persuadés que nous sommes qu'ils sont à leur place et que nous saurons toujours où les retrouver quand il en sera besoin.

Seulement, hélas, nous ne savons pas toujours, quand il en est besoin.

Ne trouvez-vous pas que la lecture des journaux est, depuis quelque temps, singulièrement émouvante. Les désastres du vignoble, d'abord, la crise agricole ensuite, le chômage croissant, aussi c'est décidément beaucoup. Ne pourrait-on pas, dans tant d'endroits où c'est le moment des kermesses et des réjouissances annuelles, accorder une pensée émue — et même un peu plus — aux pauvres gens pareillement éprouvés ? On peut être bon à si peu de frais ; il suffit seulement d'y penser...

C'est peu de chose, bien sûr. Mais ce « seulement » est toujours ce qui nous a empêché d'employer tous nos grands sentiments. Nous avons poussé de grands cris de joie à chaque fois que notre orgueil national a été flatté. S'il est vrai que les républiques ne sont pas ingrates, il ne nous reste plus, qu'à faire maintenant, et pour cela, un grand geste.

Cela fait toujours très bien après les grands cris.

F. G.



LE MAIDZO.

NOT n'e pas adî galé dein lo metî de mайдzo, allâ pî ! Sailli à tote lè z'hâore dão dzor ào de la né, principalameint quand fâ dâi cramene à vo dzalâ dêzo lè narî, de la bise à vo copâ lo soclio et à vo z'écortsî lo mor quemet on caïon dein la mée. Et soiveint, quand l'arrevant dein lè z'eindrâ lè plie sorreint, iô lè renâ sè baillant la bouna né et lè lutsérant lo bondzo, l'è leu que l'arant fauta de sè fêre mайдzi. L'è dâi coo, cein ! allâ lâi ! rein ne lè z'arrête. Tsedrâi dâi lame de rajâo affelâe quemet lo coutî à Botsâ que partadzîve onna pice de cinq franc ein hiautau po ein fêre due, que l'âodrant tot parâi. Et adî de bouna, tsans quemet dein la tsanson :

Tu m'as dit d'aller, j'obéis !

Jusqu'à l'autre bout du pays.

Et pu, quand lâi sant, faut soignî lo madâo. Ah ! cein lè pas tant quemôudo de dévenâ quinta maladi l'a, se l'è 'na purmonî, on rhommo, dâo ronmatî, la dropisî, lo tsamberon, lo malet, lo rhonmatî, de la fondze su lo tsin de l'estoma, lo gros mau, lo misérér, l'ëtisie, lo mau de Saint-Dzaquie, clli que de Saint-Djan, lè z'ennemi et tote lè z'autre maladi qu'on a einveintâ. Et tot

parâi, cein va oncora rido. Vo z'accoutant on bocon avoué l'orolhie su voûtron pêtro, vo pèsant bin adrâi su lo bré gaute on bocon pe hiuat que lo pâodzo po vo cheintre la granta veina, vo fant terâ la leinga d'on pî de grand, vo vouâitent ào blliane dâi get, vo fant pessî na gottetta et pu diant :

— N'è rein, lè la tsâodâire que tire mau !

La tsâodâire, po leu, lè l'estoma et lè tuyau de la tsâodâire, lè le bouî. Ma fâi, quant tot cein lè einraumâ faut fêre quemet po lè fornet, faut onna ramonnâire que compte po iena et vo bailtant de l'ôulio de ricin à poste que vâo-to.

L'è veré qu'on pâo lão z'aïdhî à trovâ et lâo dere :

— Sé pas cein que ié, mâ mè seimblie que dein ma tita lâi a ona dozanna de martsau que fiaisan su dâi z'einflieme asse tsaude que la pinclietta di l'einfîe et pu aprî que dansant la mouférine tot à l'aintor avoué dâi solâ que sant ferrâ de lame de coutî que vo z'intrant dein la tsé et vo fant colâ l'iguie pè lè get et lè narî.

Adan, lo mайдzo ne fâ ne ion ne dou. Vo dit dinde :

— Vo z'ai on rhommo de cerveau ! On einariflliâdzo. Vo foudrà bâire su dâi quuve de cerise.

Mâ, dâi coup, lè mайдzo dussant tsertsî bin pe grand temps devant de trovâ la maladi. Dâi iâdzo, sant novalle, quemet lè truffie, et lè faut batsî.

Et quand revînant, devant d'allâ ào pâilo, demandant à quaucon, à la felhie, ào valet, ào gaçon quemet cein va. Dinse l'ant lesi de lâo recordâ.

Mâ faut pas que lâi ein a que repondant quemet Gourgnou que sa balla-mère ètai bin malâdo et dourâve. Lo mайдzo lo trâove d'fro et lâi dit :

— Quemet cein va-te avoué la balla-mère ?

— Va plie mau, so repond Gourgnou, l'a reprâ lo medzî sti matin !

La ser�eintâ à Derbon, lî, désai autrameint :

— Monsu Derbon va mi. M'a réembransi hier à né !

Et faut savâi détchiffrâ tote clliâo raison quand on è dâi mайдzo d'attaque quemet clliâo que no z'ai et principalameint clliâo que liaisant lo « Conte ». Lè z'autro, pouh !

Marc à Louis.

LES NOMS DE FAMILLE ET LEUR ORIGINE

Tel est le titre d'une conférence que feu le pasteur Charles Ruchet avait donnée dans plusieurs localités vaudoises et dont le manuscrit a été publié par la Revue historique vaudoise, dans ses fascicules de novembre et décembre 1922, auxquels nous renvoyons le lecteur.

Après avoir fait remarquer que les Romains portaient un prénom, un nom et un surnom (par exemple Publius Cornelius Scipio), Ruchet ajoute que le nom de famille ne survêut pas à la débâcle de l'empire romain. Seul le nom de baptême persista longtemps, dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Aujourd'hui encore, dans les villages, on entend souvent parler de Pierre fils de Jean, et cela suffit pour savoir de qui il s'agit, quand bien même on pourrait préciser en ajoutant le nom de famille. Au XIII^e siècle, Pierre fils de Jean, c'était tout ; s'il fallait un autre renseignement, alors on ajoutait le prénom du grand-père. Et ainsi de suite. Ou bien, on avait recours au surnom, c'est-à-dire au nom d'une particularité du visage, du caractère.

Ainsi Humbert le Grasset, Pierre le Testuz, Jacob le Riche. On peut être Dumoulin sans jamais avoir vécu dans un moulin. Pourtant, il semble tout naturel que le fils du meunier soit désigné un beau jour par Jaques du Moulin ou... pardon, Dumoulin, attendu que le moulin n'est pas précisément un siège de possession féodale, comme le nom d'une terre : Jean de Cossenay.

L'étymologie des noms de famille est insoupçonnée de la plupart des intéressés. Dans ce domaine, on va de surprise en surprise. Tels mots qui, dans leur forme, paraissent éloignés l'un de l'autre, ont la même origine et se retrouvent, chose curieuse, par le fait des alliances, et sans que certainement on n'y ait pris garde, dans les mêmes familles. La désignation se fait par mille moyens. Pas besoin de chercher midi à quatorze heures. Un de vos ancêtres était d'un beau brun : vous vous appellerez Brun, quand bien même vous seriez roux. Un autre avait des bambins aimant bien courir les buissons : vous vous appellerez Buisson. Pour avoir vécu à proximité d'une fontaine, vous deviendrez Delafontaine, un Lafontaine ou simplement Fontaine. Vos aieux s'étaient spécialisés dans la culture du chanvre : dans le canton de Vaud, ce seront des Chenevard : à Genève, des Chenevière. Et en remontant très haut, jusqu'aux personnages germaniques, on verra que Gund-ulf (bon loup) donne toute une série de familles, en Savoie aussi bien que dans le Pays de Vaud : Girard, Girod, Geroudet.

Un peu au hasard de la rencontre, car nous ne pouvons pas prétendre vouloir passer en revue tous les noms de famille de chez nous, voici Mignot, qui vient de mignon ; Monney, de meunier (ne pas confondre avec Monnet, abréviation de Simonet, venu de Simon). Beaucoup de noms offrent la même particularité. Gonet (Hugonnet), Gonin (Hugonin), Millioud (Emilie), Liardon, Glardon (Elie), Masset (Thomasset), Rochat (Perrochet venu de Pierre), Dardel (Médard).

Les prénoms germaniques donnent lieu à des rencontres imprévues. Ainsi, Béranger vient de Beringar. Béranger est la forme française de Behring, un nom allemand connu autrefois à Lausanne. Gauthier (Walter), Guidoux (Wido, Guido), Roulin, Roulet (Rodolphus). Mais c'est à Guillaume que revient la palme. Le fameux Wilhelm (maître), à côté de Guillaume, donne Guillemin, Guillermet, Guillard, Williamoz, Willeminier.

Oulevay, Vauthey, sont des formes patoisées de Olivier et de Vautier, comme Panchaud et Pamblanc fleurent les parfums s'exhalant des produits de la boulangerie.

Venons-en à l'étude entreprise par l'avocat Fenouillet et qu'il a donnée dans un des fascicules des Mémoires de l'Académie chablaisienne. Il y a déjà longtemps qu'elle a paru. Sauf erreur, vers 1916-1918, c'est-à-dire avant les articles du pasteur Ruchet publiés par son collègue et ami le défunt pasteur René Meylan dans la Revue historique vaudoise. Nous voudrions pouvoir dresser une liste des noms cités pour montrer combien il s'en trouve de pareils sur la rive suisse du Léman. Et cela n'a rien de surprenant, puisque les Vaudois, bien que la Réforme les ait nettement différenciés des Savoyards, leur restent attachés par toutes les affinités de la langue française.

Voici tout d'abord des noms de personnages grecs et latins que l'on retrouve en Savoie comme, pour plusieurs, dans le Pays de Vaud :

Georgios, Georget Alpinus, Larpin. Avitus (aïeul), Vittel. Bassus, Basset. Calamus (roseau), Calame. Calidianus (chauffeur), Chaudet. Camelius, Chamot. Carbo (noirâtre), Charbon. Cassius, Chassot, Cachat. Claudius (boiteux), Daudet. Drogo, Droguet. Gaius (gai) Gay, Goy, Gaillard. Gavius (rai), Gavillet, Gavard. Magnus (grand), Magne, Magnin, Magnenat. Mallius (marteau) Maillard, Maillardoz, Maillardet. Rivaticus (rivage), Ribet, Rebâtel en Savoie et Rubâtel en Vaud. Teytius (témoin), Téteaz. Victorius (vainqueur), Vittoz. Vinitius et Vinnius (honteux), Vinet, Viguet, Vignier. Virius (viril), Viret. Vitellius (veau), Vezi, Veillard, etc.

Veut-on des noms d'origine germanique ? M. Fe-

nouillet en indique quelques-uns : **Reig-mund** (parole juste), Reymond ou Raymond. **Wald-herr** (maître des bois), Walther, Vautier, Gauthier. **Roth-hert** (homme rouge), Robert. **Berth-herr** (bel homme), Berthet, Berthollet. **Ray-mund** (bien parlant), Ram-bert. **Sig-old** (vieux richard), Séchaud, Suchard, Suchet. **Teut-bal** (juste maître), Thibault, Thibaud. **Warn-her** (intelligent), Varnéry. **Wil-ulf** (louve-tier), Guilloud, etc.

Il y a les noms donnés par telle ou telle contrée : Bourget (lac de Bourget), Bret (chameau de Saint-Gingolph), Decogny, Decoppet, Corbaz (chameau de Collonge sur Salève), Landry (commune de la Tarentaise), et bien d'autres qui sont sur toutes les lèvres.

Arrêtons-nous aux désignations données par le métier, la profession habituelles à certaines familles.

Série agricole : Bouvier, Boveyron, Bovy, Bovey, Bouvard, Bovard, Bouvet, Bovet (conducteurs de charrue et de bœufs). Chevalier, Chevalley (conducteurs de chevaux). Froissard, Frossard (défricheur). Vignet, Vignier, Vinet, patois Vignolau (garde-vigne).

Autres séries : Mercier (colporteur). Borrel, Borel (bourrelier). Charroton, Charrier (charretier) et d'après Ruchet, Dardel, qui vient de Médard, signifiant mauvais dard, si tant est qu'un dard puisse être bon ! Favre, Favrat, Fabry (forgeron), etc.

Vos ancêtres se sont-ils fait remarquer par un défaut ou une qualité ? Cela leur aura valu un sobriquet, un surnom, devenu plus tard leur nom : Bègue a donné Lebègue. Pottu (grosses lèvres), Potterat, Folâtre, Fulliguet. Une ressemblance avec le sanglier suffisait pour qu'on s'appelât Senglet. La meule de foin tournée et retournée, vous devenez Monachon, Moachon.

Deschamps, Grandchamp, Chambaz, appartiennent évidemment à la même famille : elle a des champs partout.

Voici un roe escarpé : c'est une frasse. Le nom de famille Frey, comme celui de Froissard, n'a pas d'autre étymologie.

Un lieu pierreux, une carrière de pierres, voilà de quoi faire des Lapierre, Dépierre, Perrin, Périer, Perret, Duperrex, Perrolaz.

Enfin, pour terminer ce petit aperçu de nos rîcheses patronymiques, n'oublions pas que nous nous appelons parfois des noms d'une localité : Bezenecen (Besançon), Borgognon (Bourgogne), Alla-man, Savoy, Gex, etc. et que pas mal de prénoms rôti-riens ont été promus au rang de noms de famille : les Charles, les François, les Georges, les Henry, les Nicolas, les Paul, les Richard, les Salomon. Les nobles laissaient à leurs prénoms le nom de la terre sur laquelle ils avaient eu l'honneur de naître : Jean de Cossonay : les de Charrière relevaient une particularité du sol. Puis, les couleurs : blanc, rouge, brun, mais surtout blanc, si bien qu'on peut dire en parlant d'un registre d'état-civil : il est noir de Blanc.

* * *

Encore un point. Depuis la grande guerre, il nous est arrivé souvent d'aller en France, surtout dans les contrées limitrophes. Nous nous sommes arrêtés chaque fois respectueusement devant les monuments élevés à la mémoire des morts. Que de noms familiers à nos yeux et à nos oreilles ! Permettez que j'en cite quelques-uns.

A Auberive, près d'Evian, je note sur mon calepin des Laurent, des Lavanchy, des Marion, des Michoux, des Morel, des Vulliez, des Musy, des Noir, des Blanc, des Bellet, des Burnet, des Châtelain, des Châtellaz, des Chevallay.

Allons du côté de Meillerie. Prenons cette jolie route qui surplombe le lac et d'où l'on a une vue évocatrice sur les douces pentes du Jorat. Voici Maxilly, où nous rencontrons des Burnet, des Carrard, des Gandon, des Lugrin, des Marchand, des Python.

Plus loin, c'est Lugrin, avec sa jolie église que tous les Lausannois voient briller les jours de beau temps et surtout quand « la Savoie est près » : plusieurs noms sont de chez nous. Montant jusqu'à St-Paul, le village par lequel on passe pour aller à la Dent d'Oche, et dont l'édifice religieux est planté sur une éminence comme une forteresse, nous lisons : Blanc, Burnet, Collomb, Delajoux, Duret, Dufour, Michoud... Passons le Fort de l'Ecluse, dirigeons-nous sur le col du Chat. Nous voici dans le Petit-Bugey, à Yenne : Dupraz, Durand, Gaillard, Simon, Thomas, Combe, vous tendront la main.

Pénétrons dans le département de l'Ain, à Belley, la paisible petite patrie de Brillat-Savarin. Le chef du diocèse est un Béguin. Tout près de Belley, à Chazez-Bons, il y a des Bonnard.

Du Bugey, en montant dans la Bresse par Ambérieu, nous arrivons dans un autre pays de connaissances. A Bourg, notre hôte s'appelle Louis Perrin. Voici un extrait de la liste des enfants de la ville tombés au champ d'honneur : Basset, Baudet, Blan-chet (sans oublier Blanc, cela va sans dire), Chabot, Chaillet, Couchoud, Chapuis, David, Dubois, Du-port, Durand, Favre, Frossard, Gauthier, Girard, Giroud, Grillet, Landry, Martin, Monard, Morel, Ni-cole, Perret, Perrin, Roux, Vulliemin, Vulliet, et nous en passons.

Dans le Jura, à Lons-le-Saulnier, le nom de Secré-

tan voisine avec d'autres qui ont des homonymes de l'autre côté de la montagne.

Mais avant de rentrer à Lausanne, arrêtons-nous encore dans l'Ain, à Nantua, qui compte des Baud, des Collet, des Juillard. Longeons le joli petit lac et, rencontre piquante, une petite localité qui s'appelle Montréal. Sur la pierre élevée en l'honneur de ses bravés disparus, nous lisons : De Douglas, Guillet, Marion, Olivier, Prost et — viennent-ils d'Orbe : Richard, Thomasset.

Peut-être aurons-nous l'occasion de revenir un jour sur ce sujet inépuisable et de tout repos.

L. Mogeon.

JEUNES FILLES À MARIER.

(Extrait du Chapitre XIV de mes Mémoires d'Outre-Tombe).

J L y a des jeunes filles à marier de tout âge.

On dit : Une jeune fille à marier ! Pourquoi pas : une jeune fille à aimer, à chérir, à adorer ?

Le Petit Duc chantait : « On a l'âge du mariage... quand on a l'âge de l'amour ! » Voyez-vous ça, le polisson !

Beauté ? Bonté ?... La Beauté passe... et la Bonté reste seule !

Elle rit de se voir si belle en son miroir !... La pauvrette : c'est une mauvaise habitude qui commence !

Si la « jeune fille, bien sous tous les rapports » est sincère, je me demande pourquoi elle tient tant à changer d'état ?

Quel beau succès pour le romancier qui écrira : « A l'Ombre des Jeunes Filles qui fument ! »

Elles veulent être nos copains, rien de plus ! Et, si l'on oublie de vanter leur beauté, elles ne sont pas contentes !

Brune ou blonde, la jeune fille à marier n'est jamais si jolie qu'au moment où elle ignore qu'on la contemple !

Elle dit : « Moi, ma chère, tu sais ce que je pense des hommes ! » Et, pourtant, elle en épouse un !

Une jeune fille à marier de moins, dix jalouses de plus !

St-Urbain.

UNE EXPLICATION. — Un brave cultivateur s'interrompt de la lecture d'un livre de voyages pour demander à son fils qu'il a mis pendant quatre ans au collège :

— Antonin, qu'est-ce que c'est qu'un « golfe » ?

— On ne dit pas un « golfe », on dit un « golfe ».

— Eh bien, qu'est-ce que c'est qu'un golfe ?

— Je ne sais pas.

LA CONSCIENCE DE JONAS.

C'EST un drôle de type que mon camarade Justin Farguet, surnommé Jonas dès le collège, probablement parce qu'on lui trouvait la tête d'un garçon qui aurait habité trop longtemps le ventre d'une baleine. Du reste, homme d'une large culture, spirituel autant qu'on peut l'être sans se faire exclure de la bonne société et, par-dessus tout, d'une probité antique. Cicéron aurait dit de lui : *dignus est quicun in tenebris mice;* en bon français : voilà un gaillard avec qui on jouera à la mourre sans chandelle.

Eh bien ! le même Jonas s'est acquis une certaine notoriété par le tranquille cynisme avec lequel, au sortir du café, il choisit dans le port-parapluies l'instrument qui lui plaît le mieux.

L'autre jour, je promenais mon éternel cigare, quand notre ciel d'été, morne et sombre, s'assombrit encore, comme si on avait brusquement tiré un rideau de plus entre le soleil et notre pauvre terre ; bientôt l'épaisseur des nuages distilla de lentes gouttes de pluie qui s'écrasaient lourdement, criblant l'asphalte de grosses taches noires. Je pressais le pas, quand Jonas me rejoignit, satisfait comme une grenouille qui sent venir l'ondée.

— Allons chercher un parapluie ! dit-il en guise de salutation.

Moitié curiosité, moitié crainte d'être mouillé, je le suivis dans un café voisin. En entrant dans cet établissement, je reconnus la situation du premier coup d'œil; il y avait là deux ou trois réfugiés comme nous et pas le moindre parapluie.

— Tu es volé : fis-je avec une intime satisfaction.

Mais Jonas, avec la sérénité de l'homme qui en a vu bien d'autres :

— Volé ? Tu vas voir qui sera volé. Garçon, deux bocks.

— Bien, Msieu ! beugla le garçon qui partit péniblement, traînant les pieds sur une mesure à deux temps battue à grands balancements de serviette.

— Garçon, garçon ! A propos... j'ai oublié ici mon parapluie l'autre soir. Apportez-le moi en même temps.

— Votre parapluie, M'sieu ?

— Oui, un grand, beau parapluie, solide, une forte poignée bien en mains, presque neuf, un parapluie confortable. Vous verrez ça tout de suite.

— Avec un signallement pareil, chuchota Jonas, il va m'apporter le paquet.

En effet, deux minutes plus tard, le garçon revenait avec une brassée de parapluies.

— Voilà ! m'sieu va reconnaître probablement.

Non, ce qu'il vous a un coup d'œil, ce Jonas ! Sans même cligner des paupières, il empoigna d'un geste direct un superbe parapluie de soie bleue, avec canne d'ébène et poignée d'argent bruni.

Il se fit alors un silence. La joie concentrée de cet homme suintait par tous ses pores et j'allais laisser de ses yeux en intenses radiations ; ses narines vibraient au rythme des émotions profondes. A le voir ainsi, on apprenait ce que vaut un achat au prix d'une conquête. Jonas se sentait emporter dans le courant de sa frivolité vraie ; quelque chose de majestueux comme un instinct primitif venait de le posséder. C'est que le chasseur de parapluies éprouve toutes les voluptés violentes du braconnier qui abat un chevreuil, du Peau-Rouge qui scalpe un visage pâle, du chat qui pelote une souris mutilée.

Après quelque temps, mon compagnon me dit : « Tu as vu, le petit, celui qui a un manche de bambou ? Il me plaisait assez, seulement c'est presque un en-tout-cas. »

Tout de même, ma conscience n'était pas à l'aise, et puis je tremblais de voir surgir quelque réclamation. J'entrai Jonas, non sans peine, et une fois dehors :

— Au fond, tu n'es qu'un simple voleur.

— Voilà bien les gens, s'écria le joyeux garçon avec son puissant rire du ventre. Vous êtes tous les mêmes imbéciles, les mêmes simplistes, incapables des moindres distinctions.

— Enfin, tu ne volerais pas un chapeau ?

— Je ne volerais pas un chapeau, mais je prends un parapluie, parce que je suis individualiste quant aux chapeaux et communiste quant aux parapluies. J'exècre votre civilisation bête qui voudrait faire passer tous les êtres sous son petit joug banal de moyenne honnêteté. Faut-il qu'on me rogne parce que j'ai la tête trop loin des pieds ? Mais où vont, dis-le moi, les nombreux parapluies que je puise ainsi successivement dans le fond commun ? Ils sont remis en circulation par ceux qui me les reprennent. Qu'importe si nous sommes tous à la fois voleurs et volés d'une même chose ? Au fond, quand tout le monde est coquin, tout le monde est honnête. Le parapluie, vois-tu, est rebelle dans son essence à ce que les économistes appellent l'appropriation ; dans ce sublime *circulus de substance*, loi suprême d'échange, de solidarité et d'amour...

— Et la morale ! qu'en fais-tu ?

— La morale ! Laisse-moi donc tranquille et avoue au moins que, drapé dans sa conscience, on est moins bien abrité de l'eau que sous un parapluie, fût-ce celui du prochain.

UN CAS GRAVE. — Monsieur le docteur, je voudrais me déshabiller de boire.

— Bien Etes-vous un buveur habituel ou buvez-vous seulement par intervalles ?

— Par intervalles, monsieur le docteur.

— Et ces intervalles durent combien ?

— Vingt minutes, monsieur le docteur.